



CDEN du lundi 12 octobre

## Déclaration préalable de la FSU78

Madame la vice-présidente du conseil départemental, monsieur le directeur académique,

Nous vivons un temps très particulier, une époque qui sera probablement analysée et décortiquée par celles et ceux, qui, dans le futur, essaieront de comprendre ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Nous avons conscience de vivre une époque charnière, d'être à la croisée des chemins... mais quel chemin choisir ?

Cette apparente indécision, ou peut-être la décision de tout changer pour que rien ne change – en paraphrasant de façon un peu cavalière Le Guépard – n'est pas sans conséquences. Nous vivons une rentrée « normale » dans un temps anormal, prouesse sémantique propre à l'Éducation Nationale, que peu d'assemblées, de services publics ou d'entreprises peuvent espérer égaler. Et effectivement, force est de constater que nous connaissons une rentrée des plus normales qui soient, si l'on se fie à la normalité de ces dernières années. Ainsi, en pleine période de pandémie, nos établissements scolaires continuent d'accueillir des centaines de personnes chaque jour, sans aménagements particuliers : les effectifs sont toujours aussi importants – et le ministère semble toujours l'ignorer –, les temps scolaires n'ont pas changé – et ce malgré les contraintes logiques des protocoles sanitaires –, le bâti est plus que jamais inadapté – et qui plus est victime des non-mesures citées précédemment, contribuant ainsi au brassage quotidien de centaines de personnes -. Alors que faut-il en déduire ? Sommes-nous face à une pandémie, ou dans une situation normale ? Sommes-nous face à un virus atteint de phobie scolaire, ou les murs de nos établissements sont-ils une barrière autrement plus efficace que les protocoles sanitaires les plus stricts ?

Alors que Paris et la petite couronne sont désormais placés en « zone d'alerte maximale » et que les indicateurs pour notre département laissent présager le retour d'une situation de crise (à considérer qu'on en soit à un moment sorti), seuls les établissements du premier et du second degré, continuent à fonctionner selon un protocole considérablement allégé et à géométrie variable. Les messages sanitaires insistent sur le respect de la distance physique, le lavage régulier des mains et l'aération des locaux : il n'existe pas un collège où cet ensemble de recommandations peut être appliqué, du fait même des effectifs et de l'inadaptation du bâti. Les personnels s'inquiètent notamment de la promiscuité qui règne au moment des repas, de l'impossibilité d'aérer correctement les classes. Dans les Yvelines, nous n'avons eu de cesse d'interpeller les services sur une rentrée exigeante, demandant des moyens d'encadrement supplémentaires, mais aussi l'installation de sanitaires temporaires qui pourraient au moins permettre de rendre possible le lavage fréquent des mains. Les dotations globales de fonctionnement allouées pour les collèges sont certes en augmentation, mais cette augmentation ne couvre que celle des seuls effectifs. Encore une fois, tout est normal, là où une situation exceptionnelle aurait dû logiquement amener des moyens exceptionnels. Nos inquiétudes portent aussi sur la situation des agents : les effectifs sont très insuffisants au regard de la situation sanitaire, qui alourdit leur charge de travail. La dégradation de leurs conditions de travail est accrue par le manque de remplacement des agents arrêtés ou manquants.

La lumière crue jetée par cette pandémie sur l'état réel des services publics devrait servir de base pour une politique ambitieuse, à la hauteur des enjeux de demain. Le vieux monde se meurt, et le jeune tarde à naître...

Nous vivons donc un temps très particulier, où la contradiction entre discours et actes est un mal qui ne dit pas son nom, celui de choix politiques où les intérêts de quelques-uns s'imposent au plus grand nombre. Nous vivons une époque où ces contradictions deviennent intolérables, nourrissant les fantasmes complotistes, le repli sur soi et les discours de haine.

... Et dans ce clair-obscur, surgissent les monstres.